
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

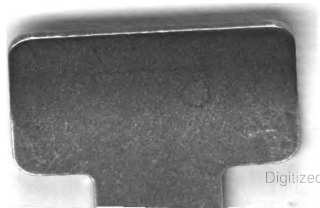
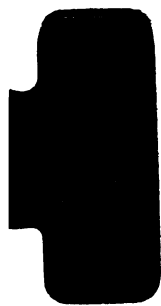
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

L. lat. f.

130

p

L. lat. f. 130 p



Wo ein starkes Weib zu finden.



Geistliches Festspiel

von

Pedro Calderon de la Barca.



Mit erklärendem Commentar

übersetzt

von

Franz Loquinen.



Breslau,
Selbstverlag des Herausgebers.
1866.

L. L. Fil.
130/p

SUR L'EMPLOI
DES
NÉGATIONS
DANS LA LANGUE FRANÇAISE.
I.

Dissertation
Présentée à la Faculté de Philosophie d'Upsal
et publiquement soutenue
dans la salle de la Faculté de Droit
le 25 Mai 1869, à 4 heures du soir
pour obtenir le grade de docteur en philosophie,

PAR
CARL AXEL GRASS
LICENCIÉ EN PHILOSOPHIE.

UPSAL
W. SCHULTZ.
1869.

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**

Dans l'emploi des négations, les langues romanes diffèrent toutes, plus ou moins, de leur origine commune, le latin; cependant la langue française est celle qui s'éloigne le plus et du latin et de ses langues soeurs. Nous allons ici indiquer brièvement les principaux points de différence.

Un fait qui nous rencontre premièrement, en examinant la négation dans la langue française, c'est que les mots négatifs, qui dans le latin sont des négations complètes de sorte qu'ils suffisent à eux-mêmes pour exprimer la négation et qu'ils s'excluent mutuellement, dans le français au contraire ayant perdu cette force négative, ont besoin d'un complément de sorte que la négation est, en général, exprimée par deux mots négatifs qui se complètent. Dans les autres langues romanes, qui ont retenu la négative *non* dans son emploi primitif, cette particule forme une négation complète qui n'a point besoin d'un complément. Il en est de même de la conjonction négative *nè* en italien, *ni* en espagnole (du l. *nec*). Dans la langue française, la conjonction *ni* exige toujours la négative *ne* pour compléter le sens négatif de la phrase.

Ce ne sont dans les autres langues romanes que les pronoms négatifs qui se renforcent par l'adverbe négatif *non*, encore ce renforcement de la négation n'est-il de rigueur dans l'italien et l'espagnol que lorsque le pronom est placé après le verbe. Quand ces pronoms ont leur place devant le verbe, *non* (esp. *no*) est toujours supprimé.

Ainsi la règle que deux négations affirment n'est pas toujours applicable aux langues romanes. Cependant si nous examinons la négation double dans la langue française, nous trouverons que, dans le fait, elle n'est pas, en général, formée de deux mots négatifs, mais d'un mot négatif et d'un mot positif. Cette langue n'a gardé des mots primitivement négatifs que l'adverbe négatif *non*, dont elle a créé une nouvelle forme *ne* qui existe à côté de la forme originelle, le pronom négatif *nul*

(l. nullus) et la conjonction *ni* (l. nec). Tous les autres mots dits négatifs, et qui s'ajoutent pour compléter la négation sont, dans l'origine, positifs. Les deux mots qui remplissent ordinairement cette fonction, *pas* (l. passus) et *point* (l. punctum), signifient proprement »des quantités d'une petite étendue». Les pronoms et les adverbes négatifs viennent de mots qui dans le latin ont un sens positif: *personne* (l. persona), *aucun* (l. aliquem unum), *rien* (l. rem), *jamais* (l. jam magis) et *guère* (selon Diez du vieux all. weigaro, beaucoup). Ces mots se joignant à la négation en relèvent le sens négatif, en la mettant en opposition à leur propre réalité.

Cette méthode de renforcer la négation n'est pas étrangère au latin même, seulement l'usage en est très limité; des expressions telles que: *neque hūm*, *non micam*, *non pili*, *nauci* *✓* *focci* etc. sont analogues aux négations françaises: *ne-pas*, *ne-point*, *ne-mie* etc. Ce renforcement a aussi quelquefois lieu dans les autres langues romanes. L'italien emploie, à cette fin, *punto* et *mica*; L'espagnol, quoique rarement, *punto*. *Pas* ne se trouve que dans le français et le provençal *).

Les langues germaniques offrent encore des analogies; p. ex. all. *nicht das geringste*, *das mindeste*; m h. all. *niht ein blat*, *niht ein bast*; angl. *not a bit*, *not a morsel*; suéd. *icke det minsta*, *icke en smula*, *icke ett spår*, *ett tecken*.

Un autre fait parfaitement inconnu dans le latin est l'emploi de la négation après un comparatif, usage commun à toutes les langues romanes.

Avec ces différences, il y a entre le latin et le français beaucoup d'analogies dans l'emploi des négations, analogies dont nous aurons lieu de parler dans la suite de notre traité. Nous nous contenterons ici d'en signaler quelques-unes. L'emploi de pronoms différents dans la phrase affirmative et dans la phrase négative, la négation après les expressions qui signifient une crainte, un doute, un obstacle, un refus etc. étaient déjà établis dans le latin.

*) voy. Diez.

Pour exprimer la négation la langue française se sert des adverbes négatifs *non* et *ne*. Ces deux négatives, qui originellement sont le même mot, *ne* étant seulement un changement de la forme *non*, et qui dans le vieux français avaient presque la même valeur, diffèrent dans la langue moderne en deux points. Premièrement, *non* forme une négation complète qui n'a pas besoin d'un complément pour exprimer suffisamment la négation; *ne* n'est qu'une négation incomplète. Secondement *ne* ne s'emploie qu'avec un verbe, tandis que *non* se met avec les autres classes de mots et en certains cas avec un verbe à l'infinitif ou au participe. Outre ces adverbes essentiellement négatifs, il y a un certain ordre de mots qui, de soi et d'après leur origine ayant un sens positif, ont reçu par leur combinaison avec la négative *ne* une valeur négative, et qui servent à renforcer ou à compléter la négation. Ces mots se divisent en quatre classes: 1:o les négatives complétives proprement dits, *pas* et *point*, auxquels on peut ajouter, *brin*, *goutte* et *mie*; 2:o les pronoms négatifs, *personne*, *aucun*, *nul**), *pas un* et *rien*; 3:o les adverbes négatifs, *nullement**), *aucunement*, *guère* et *jamais*; 4:o la conjonction, *ni**).

Comme nous venons de dire, la négative *ne* se construit toujours avec un verbe; cependant cette particule, n'ayant plus la même force négative que la forme originelle *non*, ne peut exprimer par elle seule la négation, mais exige un autre mot négatif qui s'ajoute soit comme les négatives de la première classe et celles de la troisième seulement pour compléter et renforcer la négation ou pour en déterminer le degré et l'étendue, soit comme les pronoms négatifs, qui, outre qu'ils complètent

*) Bienque ces mots soient originellement négatifs, ils ne sont dans la langue modernes que des négations incomplètes et ont le même emploi que les autres.

la négation, indiquent l'objet (sujet ou régime) sur lequel se porte la négation.

Donc si dans la phrase complète, il ne se trouve pas un des mots négatifs des trois dernières classes, il faut mettre, avec l'adverbe *ne*, *pas* ou *point* et dans certaines locutions, *brin*, *goutte* ou *mie* pour rendre complet le sens négatif de la phrase. Ainsi la langue française a une négation double, fait dont nous avons déjà parlé dans notre introduction et dont nous avons cherché à expliquer la valeur.

Entre les mots *pas* et *point*, il y a, en général, cette différence que *point* est plus expressif que *pas*; *point* nie absolument et pour tout temps, tandis que *pas* peut admettre quelque gradation, quelque restriction dans la négation, ou bien la rapporte à un certain temps, à une certaine situation. Cette différence vient de la signification primitive de ces mots. Tous les deux signifiant primitivement des quantités positives, il est évident que celui qui exprime la moindre quantité doit donner plus de force à la négation ou la généraliser, puisque une action ou un état, étant énoncé comme n'existant pas par rapport à la moindre réalité, c'est-à-dire au moindre degré, l'est à la fois comme n'existant pas par rapport à une plus grande réalité, c'est-à-dire à un plus haut degré; l'une négation a donc plus d'étendue que l'autre.

Le plus souvent, il dépend du goût de l'écrivain d'employer *pas* ou *point*, cependant il y a plusieurs cas où l'un est plus usité que l'autre. Nous donnerons ici quelques règles là-dessus.

1:0 Comme exprimant une négation absolue, *point* n'est guère d'usage devant les mots qui marquent une gradation ou une modification, c'est-à-dire les comparatifs *plus*, *moins*, *mieux* etc. et les modificatifs *aussi*, *si*, *tant*, *autant*, *beaucoup*, *très fort*, *assez*, *trop* etc. Même devant les noms qui designent un nombre déterminé ou indéterminé, *pas* est préférable à *point*. Dans l'emploi de *point* devant ces mots, il y a cette contradiction que l'on nie un fait à la fois absolument, entièrement et jusqu'à un certain point. »On dira donc avec *pas*: n'être pas bien riche, n'avoir pas beaucoup d'argent; et avec *point*,

n'être point riche, n'avoir point d'argent. Besch. Dict». Voyez sur cette règle Mätzner, Gram., Gir. Duv., Littré, Dict. au mot beaucoup.

Ex. Je n'ai pas fait plus que vous n'en avez demandé. (Montesq.). Cicéron n'est pas moins véhément que Demosthène. (Acad.). Un homme qui n'aimerait pas mieux être le Tasse que Pétrarque ne serait pas né pour la gloire (La Harpe). Les banquiers ne sont pas fort scrupuleux (Le Sage). Il ne faut pas tant discourir (Acad.). Je ne suis pas si modeste que vous (M^{me} de Sév.) Vous n'en trouverez pas deux de votre avis (Acad.).

Quoique très-logique, cette règle n'est pas sans exceptions; on en trouve dans les meilleurs auteurs mêmes. Ex. Je ne puis croire qu'un enfant qu'on ne sèvrerait point trop tôt etc. (J.-J. Rouss.). Ceux-ci n'étaient point si contrefaits (Montesq.). Tous les arts, à la vérité, n'ont point été poussés plus loin que sous les Médicis (Volt.).

2:0 *Pas* rapporte plus la négation à une certaine occasion; *point* l'étend à tout temps. »On dira d'un homme *qu'il ne dort point*, pour faire entendre qu'il a une insomnie habituelle; et *qu'il ne dort pas*, pour marquer qu'actuellement il est éveillé». (Gir. Duv.). Ainsi la signification de *point* approche quelquefois à celle de *jamais*: Ex. Il eut soin que la justice fût observée avec cette impartialité qui ne distingue point les grands des petits (Volt.). Le prince de Condé était dans cette armée, mais il ne commandait pas, ainsi il ne fut pas difficile à Turenne de vaincre (id.).

3:0 Comme exprimant des quantités, *pas* et *point* peuvent être suivis d'un complément en génitif (génitif partitif), et c'est dans ce cas surtout que la plus grande force négative de *point* se fait remarquer, *point* indiquant un défaut absolu et ayant la même valeur que *pas un*, tandisque *pas* ne marque très-souvent qu'un défaut relatif et partiel. Ainsi l'on ne pourrait pas bien dire: *il n'a point d'argent pour faire cet achat*; il faudra dire: *il n'a pas d'argent* etc., parceque *il n'a point d'argent* signifie qu'il est absolument sans argent, tandisque *il n'a pas d'argent*

peut indiquer qu'il n'a pas assez d'argent relativement à une certaine fin. voy. Dict. de l'Acad.

4.0 Avec *tout*, il y a cette différence entre *pas* et *point* que *tout ne-pas* signifie: *de tout quelque chose ne-pas*; *tout ne-point* signifie: *de tout rien ne-*. Ainsi *tout ce qui reluit n'est pas or* veut dire: *de tout ce qui reluit, il y a des choses qui ne sont pas or*; *tout ce qui reluit n'est point or* signifierait: *de tout ce qui reluit, rien n'est or*. voy. Gir. Duv.

Si ces distinctions entre *pas* et *point* ont lieu dans les phrases assertives, il y en a une autre dans les interrogations. A une question niée par *ne-pas*, on attend une réponse affirmative, ou bien ce n'est pas une véritable question, mais une assertion exprimée par un tour interrogatif. Ainsi quand je dis: *n'avez-vous pas fait cela?* cette expression équivaut à: *vous avez bien fait cela*. Il n'y a point d'incertitude, ce n'est pas un éclaircissement que je demande; je ne fais la question que comme pour avoir l'aveu ou la concession du fait par mon interlocuteur. Si, au contraire, je suis incertain, si j'ai quelque doute sur la réalité du fait en question, je dois dire: *n'avez-vous point fait cela?* C'est à dire que *point* marque une véritable question. On aurait tort de dire qu' à une telle question, j'attends une réponse négative; je demande à être éclairci sur le fait par une réponse soit affirmative soit négative:

Ex. Or, n'y a-t-il pas des gens qui oublient et perdent leur éducation, d'autres qui la gardent? (J.-J. Rouss.). N'est-tu pas le centre où le ciel et la terre aboutissent? (Montesqu.). N'aimerais-je pas mille fois mieux une obscure impunité qu' une correction éclatante? (id.). Nêtes-vous pas l'agent et le serviteur du peuple qui vous a élu? (Laboulaye). Mais, n'a-t-elle point été tenue, il y a quelques années, par un homme et ses deux fils? (E. Souv.). Ne trouvez-vous point que c'est entreprendre bien des choses à la fois? (Mme de Sévig.). Mais vous, dis-je un peu étonné, n'êtes-vous point son ami? (E. Souv.). Ce n'est donc point votre système que vous exposiez? repris-je fort étonné. (Laboulaye).

Cette règle n'est pourtant pas toujours observée par les auteurs; on en trouve des exceptions nombreuses où *point* est employé dans le même sens que *pas*, et *pas*, dans le même sens que *point*:

Ex. Hélas, n'y a-t-il point ici pour tous une leçon? (E. Souv.). Ne devons-nous point à tous ceux qui vivent sous le même ciel que nous le secours, non seulement de nos actes, mais de nos intentions? (id.). N'as-tu pas lu la sainte histoire de Vésantara? (Laboulaye).

Pour donner encore plus d'énergie à la négation, on ajoute à *pas* ou à *point* le complément *du tout*, complément qui se joint aussi avec *rien*:

Ex. Je ne suis point du tout de ce sentiment (J.-J. Rouss.). Mais je ne me rappelle pas du tout ce monsieur-là (Sue). Je n'en crois rien du tout (Mme de Sévig.).

Pas et *point*, ayant perdu leur signification propre et, par conséquent, n'ayant d'autre fonction que de compléter la négation, deviennent superflus toutes les fois qu'il entre dans la phrase un autre mot qui exprime suffisamment la négation; c'est pourquoi ils se suppriment toujours, si dans la phrase se trouve un mot négatif des autres classes soit un pronom négatif, soit un des adverbess négatifs: aucunément, nullement etc. Au contraire, ces mots, qui, outre leur signification purement négative, ont une signification ou pronominale ou adverbiale, peuvent se trouver ensemble:

Ex. Christine, en Suède n'aurait eu le droit de faire assassiner personne (Volt.). Mais on ne connaissait les lois dans aucun des partis (id.). Nul crime d'état ne pouvait être imputé à Condé (id.). Rien n'est beau que le vrai (Boileau). Jamais cour ne sut mieux se conduire selon les hommes et selon les temps (Volt.). L'empereur lui-même ne serait guère à la vérité plus puissant (id.). Je ne suis nullement l'ennemi de mon temps (Octave Feuillet). Je n'en veux aucunement (Acad.)

Je l'ai encore avertie qu'aucune réclamation ne devrait être

en aucun temps exercée contre vous à ce sujet (Octave Feuillet). Pour moi, je n'ai jamais rien gagné que sur les ennemis (Volt.). Quoique je n'aie guère jamais connu cet engagement qu'on appelle amitié (Montesq.). Et surtout n'en dis rien à personne (Scribe).

L'emploi de *pas* ou de *point* avec ces mots, que l'on trouve quelquefois, quoique très-rarement, dans les auteurs, doit être regardé comme vicieux :

Ex. On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaît (Racine, cité par Mätzner). Je ne prendrai point de la peine pour rien (Montesq.).

Quant aux autres négatives complétives, *brin*, *goutte*, *mie*, l'usage en est restreint à quelques locutions. *Brin* ne se trouve guère, comme négative complétive, que dans le proverbe : *il n'y en a brin*. Avec la négation double et dans les phrases affirmatives, il signifie : la moindre quantité :

Ex. il n'y 'en a pas un brin de vent (Mme de Sév.). Sans qu'il se doute brin (La Font.).

Goutte ne s'emploie qu'après les verbes *voir* et *entendre* :

Ex. Je ne vois goutte dans ce qu'il me mande (Mme de Sév.).
Je vous dirai monsieur que je n'entends goutte à l'être simple de Wolf (Volt.).

Goutte peut se mettre avec les pronoms négatifs :

Ex. Un abîme où personne ne voit goutte (Volt.).

Mie, fréquent dans l'ancienne langue, est à présent obsolète :

Ex. Vous ne l'aurez mie (Acad.).

Si, dans la règle, la langue française a la négation double, il y a pourtant beaucoup de cas où la négation simple *ne* s'emploie pour nier la phrase avec suppression de *pas* ou de *point*. Ces cas peuvent, en général, se classer en trois : l'emploi de la négation simple dans les propositions principales et dans les subordonnées indifféremment ; l'emploi de la négation simple dans les propositions subordonnées seulement, et l'emploi pléonastique de la négation. Dans les propositions principales *pas*

et *point* sont supprimés: quand il entre dans la phrase un mot qui, en quelque sorte, remplace les pronoms ou les adverbes négatifs, et qui en remplit les fonctions; quand, par un tour interrogatif de la phrase, le véritable sens en est affirmatif; avec certains verbes où il dépend du gré de l'écrivain d'employer la négation simple, s'il veut affaiblir le sens négatif de la phrase, ou la négation double, s'il y veut donner plus d'énergie; dans certaines locutions communes, soit pour donner plus de brièveté à l'expression, soit que le sens négatif de ces expressions ne soit pas très-fort. Dans les propositions subordonnées, la négation simple est d'usage: après les propositions principales dont le sens est négatif et où ce sens négatif se porte sur la proposition subordonnée, ou en renforçant la négation ou bien la neutralisant de manière à rendre toute l'expression affirmative. L'emploi pléonastique de la négation a lieu après les expressions qui signifient *une crainte, un doute* etc., après les comparatifs, après *avant que*, quelquefois après *sans que*; nous en parlerons plus bas.

Emploi de la négation simple dans les propositions principales et les propositions subordonnées indifféremment.

1:0 *Pas* et *point* se suppriment:

a) toujours, lorsque dans la même phrase se trouvent les pronoms indéfinis *quelconque* ou *qui* (*quoi*) *que se soit*:

Ex. J'ai donné sur moi beaucoup de prise aux autres, mais je n'ai fait tort à qui que ce fût (J.-J. Rouss.). Je n'envie la fortune de qui que ce soit (cité p. Gir.-Duv.). Il n'y a raison quelconque qui puisse l'y obliger (Acad.). Ceux qui ne s'occupent à quoi que ce soit me paraissent bien méprisables (cité p. Gir.-Duv.).

b) devant des substantifs sans article et pris dans un sens général et indéfini, surtout dans les locutions proverbiales:

Ex. En effet il n'a vu âme vivante (Mme de Sévig.). Il n'y a jour dans la semaine où ils n'en portent quelqu'une à vous et à moi (id.). Il n'est âme vivante qui ne pêche en ceci (La Font.). Il n'y a tête d'homme qui ose entreprendre de faire telle chose (Acad.). Il n'y avait livre qu'il ne lût, il n'y avait homme excellent qu'il n'entretint (Bossuet). Suivie de la fée du jour qui ne disait mot (Laboulaye). Un seul ne tint compte de ce qu'il avait entendu (id.). — Prov. Qui ne dit mot consent (Acad.). Il n'y a si petit buisson qui ne porte ombre (Littre). Il n'y a si bon charretier qui ne verse (id.).

Dans ces expressions, le substantif indéterminé tient lieu d'un pronom indéfini négatif.

Remarque. Si les substantifs sont précédés d'un déterminatif ou de la préposition *de* dans le sens partitif, il faut mettre *pas* ou *point*:

Ex. Je fus bien surpris de ne pas trouver une âme chez M. de Luxembourg (St.-Simon). Il ne m'en a pas dit un mot (Acad.). Il n'y a point de montagne dans les îles de l'Archipel qui n'ait etc. (B. de St. Pierre). Il n'y a point de vertu sans combat (J.-J. Rouss.).

2.º. Devant *plus* employé comme adverbe de temps et d'autres expressions de temps formées avec la préposition *de* et marquant la durée relativement à laquelle un fait est nié, *pas* et *point* sont supprimés. Ces expressions sont analogues à l'adverbe négatif *jamais*:

Ex. Ce n'était plus cette Venise autrefois la matraisse du commerce du monde (Volt.). L'institution publique n'existe plus et ne peut plus exister, parceque où il n'y a plus de patrie, il ne peut plus y avoir de citoyens (J.-J. Rouss.). Je ne les devinerais de mille ans (Montesqu.). De longtemps je ne serai remise de la joie que je'eus hier (Mme de Sévig.). Il semblait n'avoir mangé de trois jours (Le

Sage). De ma vie je n'avais respiré si pleinement et d'un tel appétit (E. About).

Remarque. Avec *plus* et l'expression *de ma vie*, cette suppression est indispensable; avec les autres expressions, on peut mettre *pas* (*point*):

Ex. Son serviteur m'assura qu'il ne rentrerait pas de quelques jours (E. About).

— Devant *plus* comme adverbe comparatif, il faut employer *pas*:

Ex. On ne voit pas plus d'animaux languissant que d'hommes (J.-J. Rouss.). Ne poussez pas plus loin l'examen (E. Souv.). Les oiseaux ne sont pas plus raisonnables que les hommes (id.).

— Afin d'exprimer avec plus d'énergie qu'un fait a lieu aussi peu qu'un autre, on ajoute la négative *non* devant *plus*, sans toutefois supprimer *pas*. Cependant si, dans ce cas, le comparatif est suivi de son corrélatif *que*, *pas* peut se supprimer:

Ex. Je n'entrerais pas non plus dans de longs détails sur les soins que je prendrai pour ce seul objet (J.-J. Rouss.). Ce discours ne fut pas imprimé, non plus que ses sermons (Volt.). Il ne faut pas vous faire de mal, et il ne faut pas m'en faire non plus. (Octave Feuillet). Je ne reconnais non plus que deux classes de femmes (Sue). On n'en parle non plus que s'il n'eût jamais été (Acad.).

— *Non plus* se joint aussi aux autres mots négatifs:

Ex. Si rien n'est parfait, rien non plus n'est mauvais sans compensations ou sans ressource (E. Souv.). Comptant de ne les plus revoir non plus que ma chère valise (Le Sage). Vous ne le connaissez pas, ni moi non plus (Acad.).

3:0 *Pas* et *point* sont supprimés devant *que*, employé dans le même sens que *sinon*, toute l'expression ayant à peu près la même signification que *seulement*. Dans cette construction, il y a ellipse de *autrement*, (*rien*) *autre chose*, (*personne*) *autre*. L'emploi de la négation plus faible s'explique quand nous con-

sidérons qu'en effet l'action ou l'état exprimé par la phrase n'est pas absolument nié, mais énoncé avec une certaine restriction :

Ex. Les esprits ne s'aigrirent et ne s'enhardirent que par degrés (Volt.). Elle ne vint en France que pour y passer, parceque ces arts ne commençaient qu' à y naître (id.). On croirait à plusieurs personnes là où il n'y a qu'une (V. Hugo). Je n'ai fait que d'exécuter la loi (Laboulaye).

Remarque. Si l'on exprime *pas* ou *point*, on donne un sens tout contraire à la phrase, *ne-pas que* équivalant à *non seulement* :

Ex. Il était pêcheur, mais il n'était pas que cela (V. Hugo).

— Les mots sous-entendus sont souvent exprimés :

Ex. Je n'ai d'autre motif que leur propre intérêt (Montesqu.). Le traître n'est autre chose qu'un despote gêné (V. Hugo). Celui-ci n'était autre que le docteur Jaquemin Hérode (V. Hugo).

— Dans ce dernier cas, on trouve des exemples où *pas* et *point* sont exprimés, mais l'usage commun est de ne pas les mettre :

Ex. Il ne faisait point d'autre mouvement que de marcher (V. Hugo). Il ne connaissait point d'autre récréation que la promenade qu'il aimait avec passion (Maury).

— Si *autre*, *autrement que* exprime une comparaison, il faut absolument mettre *pas* ou *point* :

Ex. Ils ne s'avaient pas de vivre autrement que leurs ancêtres (Bossuet). Il n'est pas autre qu'il paraît (Littre).

— Quelquefois *que* est remplacé par *sinon*; s'il suit une proposition complétive commençant par la conjonction *que*, il faut remplacer *ne-que* par *seulement* ou mettre *sinon*, *si ce n'est* au lieu de *que*, puisque deux *que* mis ensemble auraient mauvaise grâce :

Ex. Elle pleura, et la reine ne lui répondit autre chose sinon : vous m'avez ordonné etc. (Volt.). Il n'a pas d'autre ressource sinon une petite place (Littre). Je ne pus rien en

tirer, sinon que c'étaient des êtres d'une nature véritablement invisible (Sand). Je n'ai rien à dire sur son cinquième acte sinon que c'est en son genre un chef-d'oeuvre (Volt.).

4:0 On supprime *pas* et *point* si dans la même phrase se trouve la conjonction négative *ni*.

a) Si les verbes de plusieurs propositions négatives seront liés, la liaison se fait par la conjonction *ni* et la négation s'exprime par *ne* seul. Devant le premier verbe, on est dans l'usage de ne pas mettre *ni*:

Ex. Condé ne les aimait *ni* ne les estimait (Volt.). Dans la sécurité de sa conscience, il ne fuit *ni* ne cherche son ennemi (J.-J. Rouss.). La rose ne voit *ni* n'entend l'enfant qui accourt pour la cueillir (B. de St.-Pierre). Elles ne jouent *ni* ne veillent (Montesqu.).

Remarque. Les exemples où *ni* est répété devant le premier verbe sont rares; la grammaire nationale en cite deux:

Ex. Un sot *ni* n'entre, *ni* ne sort, *ni* ne se lève, *ni* ne se tait, *ni* n'est sur ses jambes comme un homme d'esprit (La Bruyère). Son grand coeur *ni* ne s'aigrit, *ni* ne s'emporte contre elle (Bossuet).

— Quelquefois, quoique rarement, la négative *ne* est supprimée devant le second verbe et la négation n'exprimée que par *ni*:

Ex. Ce peuple ... qui ... depuis quatre mille ans n'avance *ni* recule (Viennet, cité p. Mätzner).

b) Si plusieurs sujets, plusieurs régimes, attributs ou circonstanciels sont unis par *ni*, il y a deux cas; ou *ni* est répété devant chacun des membres niés, ou il est supprimé devant le premier. Dans le premier cas, *pas* et *point* sont supprimés, dans le second, le verbe a la négation double avec *pas* ou *point* (ou un autre mot négatif):

Ex. Les Français n'eurent part *ni* aux grandes découvertes, *ni* aux inventions admirables des autres nations (Volt.). *Ni* Dieu, *ni* la société ne devaient se montrer aussi durs pour

les fils d'Adam (Montesqu.). Je ne m'apprenais ni à lire ni à écrire (Le Sage). Gilliatt n'était ni si haut, ni si bas (V. Hugo). — La haine ni l'envie ne se glissent point parmi nous (Le Sage). Pour peu que j'eusse eu d'expérience, je n'aurais pas été la dupe de ces démonstrations ni de ces hyperboles (id.). Je ne vous dis point, ma fille, à qui je pense, ni avec quelle tendresse (Mme de Sévig.).

Remarque. La première construction exprime la disjonction avec beaucoup plus d'énergie que l'autre; surtout lorsque les membres liés précèdent le verbe, il vaut mieux répéter *ni*.

— Exprimer *pas* ou *point* bienque *ni* soit répété devant tous les membres niés, est contre l'usage général et les règles de la grammaire; cependant Bescherelle en cite quelques exemples:

Ex. Une noble pudeur à tout ce que vous faites Donne un prix que n'ont point ni la pourpre ni l'or (Racine). Vous ne connaissez point ni l'amour ni ses traits. (Corneille). On ne trouve point dans les humains ni les vertus ni les talents qu'on y cherche (Fénelon).

— Si le régime a plusieurs attributs liés par *ni*, on peut mettre *pas* ou *point* devant le régime, bienque *ni* soit répété devant tous les attributs:

Ex. Je ne connais point de fait ni plus extraordinaire ni mieux constaté (Volt.).

— Si le verbe et les compléments, joints par *ni*, sont séparés par un signe de ponctuation de manière que la proposition qui précède forme une phrase achevée et les compléments sont mis dans une phrase elliptique, le verbe a la négation double:

Ex. *Non*, pour lui n'existait pas; ni dans la bouche d'un homme, ni dans le grondement d'un nuage (V. Hugo).

— On trouve aussi des exemples où *pas* et *point* sont supprimés quand même *ni* n'est pas répété:

Ex. Joies ni souffrances ne venaient de toi, mais tu en as été le théâtre (E. Souv.). Je ne veux renverser ni troubler les états (Viennet cité p. Mätzner).

5:0 La négation est exprimé par *ne* seul dans les interrogations directes qui commencent:

a) par les pronoms interrogatifs:

Ex. Qui ne voit combien vaines, mais combien courtes et combien fragiles sont encore ces secondes vies que notre faiblesse nous fait inventer etc.? (Bossuet) Qui de nous n'échangerait sa vie laborieuse et tourmentée contre celle de l'oiseau? (E. Souv.) Mais quel honnête homme n'a peur d'être roi? qui ne sent que pouvoir beaucoup, c'est, avec notre faiblesse et nos emportements, se préparer à beaucoup faillir? (id.) Avec votre droit d'interprétation, quel juge ne serait exposé à l'erreur et au repentir? (Laboulaye) Quelle princesse ne lui eût envié sa peau blanche? (id.) Qui ne sait, entre autres, les étranges et mystérieux rapports etc.? (Sue).

Remarque. Dans ces expressions le vrai sens est affirmatif; de là, la négation faible. A la vérité, cette question apparente *qui de nous n'échangerait* etc. veut dire *chacun de nous échangerait* etc.

— On peut aussi mettre *pas* ou *point* dans cette sorte de questions négatives:

Ex. Qui est-ce qui ne fait pas de bien? (J.-J. Rouss.) Qui est-ce qui ne plaint pas le malheureux qu'il voit souffrir? (id.) Qui ne conspire pas à l'heure qu'il est? (Sand).

b) par la conjonction *que* au lieu de *pourquoi*:

Ex. Que ne faisait-il donc avec le clergé ce que le tiers-état voulait faire? (Volt.) Et que ne priez-vous cet honnête homme qui jouait aux cartes avec vous, de nous accompagner? (Montesqu.) Mais que n'avez vous donc fini promptement cette affaire dès lundi? (Mme de Sévig.) Que ne leur dédiez-vous votre chef-d'oeuvre? (Laboulaye) Que ne puis-je du même coup frapper le protecteur et le protégé! (id.).

Remarque. Dans ces questions le sens négatif n'est pas non plus très-fort, elles ont plutôt la valeur d'un souhait affirmatif;

que ne faisait-il etc. équivalant à *il aurait du faire* etc. *Que ne puis-je ... frapper* etc. veut dire *Je voudrais pouvoir frapper* etc.

6:o Après les verbes *savoir*, *pouvoir*, *oser*, *cesser* et *bouger*, on peut supprimer *pas* et *point*.

Avec *savoir* cette suppression a, en général, lieu quand *savoir* est employé dans le même sens que *pouvoir* ou que *ne savoir* signifie *être dans l'incertitude*; si, au contraire *savoir* a le sens de *connaître*, *avoir appris* ou *être instruit dans*, il faut mettre *pas* ou *point*.

a) *Pas* et *point* se suppriment toujours après *savoir* mis au conditionnel et suivi d'un infinitif; dans ce cas, *savoir* a la signification de *pouvoir*:

Ex. Ils ne sauraient donner à leurs mouvements la force qui peut les rendre dangereux (J.-J. Rouss.). Les chagrins ne sauraient faire d'impressions sur toi (Montesqu.). Le plus habile médecin ne saurait prolonger nos jours (Le Sage). Je ne saurait dire ce que je ferai, si cela n'est pas (Mme de Sévig.).

Remarque. Si dans cette construction, on n'emploie jamais que la négation faible exprimée par *ne* seul, c'est que *ne saurait* ne marque pas une impossibilité, mais plutôt une impuissance ou seulement une très-grande difficulté.

b) On supprime très-souvent *pas* et *point* après *savoir* suivi d'une proposition interrogative, *savoir* signifiant alors *être incertain*:

Ex. Je ne sais si une autre nation eût pu conserver si longtemps dans l'Europe tant de prérogatives toujours combattues (Volt.). On ne savait encore quel parti prendre dans la cour de Madrid (id.). De manière que je ne savais que croire (Montesqu.). Je ne sais combien d'heures je passai là (Dumas). On ne sait ce qu'elle fait là (V. Hugo).

c) Si les verbes *pouvoir*, *oser*, *cesser* et *savoir*, dans le même sens que *pouvoir*, ont pour complément un infinitif, on peut supprimer *pas* et *point*:

Ex. De tels rois ne pouvaient être longtemps heureux dans leurs guerres contre la France (Volt.). Je ne puis m'empêcher de m'estimer heureuse (Montesqu.). Gaston d'Orléans, malheureux dans ses entreprises, qu'il ne sut soutenir, fut relégué à Blois (Volt.). Ce qui laisse soupçonner que Léopold avait reçu de l'argent, puisqu'il n'osa se plaindre (id.). Je n'oserais vous le dire, Madame. (Scribe). Le roi ne cessa de bâtir au Louvre ... depuis 1661 (Volt.) Franklin ne cessait, au milieu de la guerre, de travailler pour conquérir la paix (Renouard).

Remarque. Si toutefois on veut donner à l'expression un sens négatif plus fort, on peut aussi mettre *pas* ou *point* dans les cas ci-dessus mentionnés, excepté avec *savoir* au conditionnel; si *savoir* est pris dans son vrai sens, il faut absolument les mettre:

Ex. On ne sait pas positivement quel homme imagina le premier de faire un partage prématuré et inoui de la monarchie espagnole (Volt.). On ne sait pas où est mort cet infortuné (id.). Il ne savait pas à quel point je vous étais obligé (Octave Feuillet). Il a vu des choses que je ne sais pas même imaginer (Montesqu.). Les Moscovites ne peuvent point sortir de l'empire, fût-ce pour voyager (id.). Vous êtes charmés que nous ayons des passions que nous ne puissions pas satisfaire (id.). Louis XIV n'osait pas encore régner du vivant de Mazarin (Volt.). Il reconnaît à sa pleine satisfaction qu'il n'a pas cessé d'être une créature d'élite (Octave Feuillet). — Je ne sache pas d'avoir vu dans ma vie un pays plus antipathique à mon goût (J.-J. Rouss.).

— Lorsque *cesser* dans le sens négatif signifie *faire quelque-chose sans cesse*, on peut, à son gré, employer la négation double pour indiquer une continuation non interrompue ou la

négation simple pour indiquer une continuation où il peut y avoir du relâche; mais si *cesser* a l'acception de *finir* et l'on veut indiquer le terme d'une action, les grammairiens sont d'accord qu'il faut mettre *pas* ou *point*: Ex. *Cet ouvrier ne cesse pas de travailler avant midi* (Gir.-Duv.).

— Si ces verbes sont suivis d'un substantif ou d'un pronom comme régime *pas* et *point* sont exprimés:

Ex. Vous ne savez pas l'éternité (Montesqu.). Un homme qui ne sait pas le monde (Mme de Sévig.). Il était douteux que Gilliatte, qui ne savait pas le latin etc. (V. Hugo). Voilà ce que le monde ne savait pas (Scribe). Je ne le sais pas moi-même (Sand). Je serais prête à vous donner ma vie, mais je ne le puis pas (Octave Feuillet). Dieu ne peut pas l'absurde (cité p. Gir.-Duv.). Je ne l'ose pas (Acad.).

— Cependant si *savoir* a pour complément les pronoms interrogatifs *quoi*, *qui* ou *quel* suivi ou non d'un substantif, on doit supprimer *pas* et *point*:

Ex. Un je ne sais qui (Acad.). Le doux être familier murmure on ne sais quoi d'ineffable à vos oreilles (V. Hugo). Il avait on ne sait quel regard profond (id.). Si vous vous défaites de je ne sais quelle faiblesse de coeur que j'ai remarquée en vous (Octave Feuillet).

— Si *savoir* est suivi d'une particule interrogative avec ellipse de la proposition subordonnée, on peut mettre ou supprimer *pas* et *point*:

Ex. On ne sais pas pourquoi (V. Hugo). Le faiseur d'or logeait au grenier, qu'on appelait, on ne sais pourquoi, le galetas (id.). Voilà que tu rougis encore! — Je ne sais pourquoi (Scribe). Et puis cette pièce là, je ne sais pas pourquoi, cela donne toujours des idées (id.).

— Si *savoir* est suivi d'une proposition complétive commençant par la conjonction *que*, il faut mettre *pas* ou *point*:

Ex. On ne savait pas que c'était l'usage en Espagne (Volt.). Il ne savait pas que Vatu avait envoyé à tous les ports de mer (Mme de Sévig.) Vous ne savez pas que je l'aime, que je l'adore (Scribe). Il ne sait pas qu'un jour viendra où il sera pardonné (Sand).

— Mis absolument, ces verbes exigent ordinairement la négation double; pourtant *savoir*, *oser* et quelquefois *pouvoir* se mettent aussi sans *pas* et *point*:

Ex. Est-ce qu'il est parti? — Je ne sais point (V. Hugo). Parlez plus haut, dit Fox. Je ne peux pas, dit-elle (Laboulaye). Votre mari . . . je n'oserais pas! (Octave Feuillet). — Etait-ce comme médecin, comme ami ou comme client? l'on ne savait (Sue). Des souliers pour toi? m'a-t-il dit; non, je n'oserais (Sand).

d) Après le verbe *bouger*, surtout dans le style familier, on peut supprimer *pas* et *point*, mais très-souvent ils sont exprimés:

Ex. Je croyais que je ne bougerais d'ici et de Vitré (Mme de Sévig.). Ne bougez de là (Acad.). — Depuis que vous êtes parti, je n'ai pas bougé de ce beau séjour (Mme de Sévig.). Il ne répondit rien et ne bougea point (Laboulaye).

7:0 *Pas* et *point* sont supprimés dans les locutions suivantes *n'importe*, *à Dieu ne plaise que*, *ne vous en déplaise*, *qu' à cela ne tienne*, *n'avoir garde*, *n'avoir que faire*, *ne pouvoir mais d'une chose*, *n'y pouvoir que faire*:

Ex. Il n'importe qu'il ait son père et sa mère (J.-J. Rouss.). Ah! mon fils, répliqua le bon religieux, qui n'avait garde de comprendre le vrai sens de mes paroles (Le Sage). A Dieu ne plaise que je fasse le moindre tort à leur réputation (id.). Moi, je n'ai que faire ici (Scribe). Qu' à cela ne tienne! je sais l'espagnole aussi (E. About). Je n'en puis mais (Acad.). Je ne puis que faire à cela (ibid.).

Remarque. Si la négation simple se trouve quelquefois avec d'autres verbes, cela, provenant de la tendance à la brièveté de l'expression que montre la langue française, ne peut pourtant être regardé que comme une licence, pas encore consacrée par l'usage commun.

Emploi de la négation simple dans les propositions subordonnées.

1:0 La négation simple s'emploie après les propositions principales qui expriment une action qui tend à prévenir ce qui est énoncé par la proposition subordonnée, celle-ci exprimant le résultat négatif de ce qui est énoncé par la principale. Ainsi on emploie la négation simple dans les propositions subordonnées précédées des verbes *empêcher*, *éviter*, *prendre garde* (dans le même sens qu' *éviter*), *se donner de garde*, *garder*, *avoir soin* (pour qu'une chose ne se fasse pas) et de *que*, après un impératif, mis au lieu de *de peur que*:

Ex. Mais beaucoup de beaux morceaux qui nous restent de lui, en plus d'un genre, empêcheront toujours qu' on ne le mette au rang des auteurs méprisables (Volt.). Evitez qu'il ne vienne (Acad.). J'évitait qu'il ne m'en parlât (Litttré). Prends garde qu'il ne surprenne les trois juges et Pluton même (Fénelon). Gardez, quand l'amusement du travail vous emporte, que lui cependant ne s'ennuie (J.-J. Rouss.). Et le gouvernement eut soin que ... les bornes, aisées à franchir, ne fussent passées (Volt.). Retirez-vous qu'il ne vous maltraite (Acad.).

Remarque. Cet emploi de la négation correspond au latin *prohibere*, *cavere ne*. Le sens négatif de la proposition principale renforçant la négation de la proposition subordonnée, celle-ci n'a besoin que de la négation simple.

— On trouve des exemples où la négation est supprimée après *empêcher*, dans le sens affirmatif; cette suppression est contre la règle et l'usage commun:

Ex. Vous savez tempérer le feu qui vous anime et empêcher qu'il vous dévore (Volt.). Empêchez qu'il vous tende la main (Arago, cité p. Mätzner).

— Suivis d'un infinitif *empêcher* et *éviter* n'exigent pas la négation devant l'infinif:

Ex. Il s'agit moins de l'empêcher de mourir etc. (J.-J. Rouss.).
Il évite de donner dans le sens des autres (La Bruyère).

— Si *prendre garde*, suivi d'un infinitif, est construit avec la préposition *à*, l'infinitif prend la négation double; s'il est construit avec *de*, la négation se supprime ordinairement:

Ex. Il faut prendre garde à ne pas se tromper (Pascal). Prenez garde de tomber (Acad.)

— *Prendre garde* a aussi le signification de *remarquer*, alors la proposition subordonnée n'a pas de négation si le sens est affirmatif, et la négation double si le sens est négatif:

Ex. N'avez-vous pas pris garde que c'était seulement en détournant leur intention du mal (Pascal). Prenez garde que, quand St. Augustin a parlé du moindre degré d'être et de perfection, il ne l'a point considéré etc. (Fénelon).

— Bienque *défendre* ait le même sens négatif que les verbes ci-dessus mentionnés, il n'a pas la même construction; après ce verbe, la négation (double) ne se met dans la proposition subordonnée que quand elle a un sens expressivement négatif. Si ce verbe est suivi d'un infinitif, on trouve quelquefois la négation double mise avec l'infinitif, quoique le sens en doive être affirmatif; cela est une faute contre la langue et la logique:

Ex. Le roi défendit de ne pas songer à ce mariage (cité p. Gir.-Duv).

2:0 Après une proposition principale négative dont le sens négatif affaiblit la négation de la proposition subordonnée, on met la négation simple.

a) Après *empêcher* et *éviter* employés négativement :

Ex. Les pleurs et le désespoir des citoyens, amoureux de la liberté, n'empêchèrent point qu'en un même jour, le traité de reddition ne fût proposé par les magistrats, et que Louvois ne prît possession de la ville (Volt.). Mais ces succès n'avaient pas empêché que les ennemis n'eussent pris Corbei, et ne fussent venus jusqu' à Pontoise.

Remarque. Cette construction est analogue à la construction latine *non impedio quin* ou *quominus*.

— Après *empêcher* employé négativement, il est permis de rejeter la négation, et l'on en trouve des exemples dans les meilleurs auteurs; l'usage le plus ordinaire est pourtant de la mettre :

Ex. Le pape qui n'avait pu empêché que les troupes allemandes passassent sur son territoire (Volt.). Cela n'empêchera pas que tout à l'heure M. Leloup m'ôtera son chapeau à deux mains et me dira etc. (Laboulaye).

b) Après *il tient à* employé négativement, le sens négatif pouvant aussi s'exprimer par un tour interrogatif ou par *peu* :

Ex. Il ne tient pas au Turcs qu'elle ne ressemble à toutes les autres (Montesqu.). A quoi tient-il que nous ne partions? (Acad.) Il tint à peu de chose que je ne lui fisse un affront (ibid.).

Remarque. Sur l'emploi de la négation après ce verbe les indications des grammairiens sont un peu indécises, d'un côté ils disent que la négation se met après *tenir à* toute les fois que cette expression présente l'idée d'un obstacle, d'un autre côté ils soutiennent que l'on ne doit exprimer la négation dans la proposition subordonnée que dans le cas où la principale est négative. Pour notre part, nous pensons que *tenir*, pouvant s'employer dans le même sens que *empêcher*, doit aussi suivre les mêmes règles à l'égard de la négation, et qu' ainsi on peut dire: *Il tient à moi que cela ne se fasse*, dans le même sens que: *c'est moi qui empêche que cela ne se fasse*. Cette ex-

pression est analogue au latin: *stat per aliquem quominus*. *Il tient à moi que cela se fasse* équivaut à *il dépend de moi si cela se fait ou non*.

— Ou trouve aussi la négation simple après *il ne dépend pas*:

Ex. Il n'a pas dépendu de moi que nous ne fussions plus tôt réunis (Scribe).

c) Après *il s'en faut* employé négativement, interrogativement ou avec *peu*:

Ex. La pauvre fille étouffa ses sanglots et peu s'en fallut qu'elle ne s'évanouît (Laboulaye). Il ne s'en faut pas de beaucoup que la comme n'y soit (cité p. Gir.-Duv.). Combien s'en faut-il que la somme n'y soit? (Gram. Nat.).

Remarque. La même construction se retrouve dans les expressions latines: *non multum, paulum, quantum abest quin*.

proposition subordonnée n'exige qu'une négation faible, parce que, la négation de la principale en détruisant presque le sens négatif, elle devient presque affirmative; *peu s'en fallut qu'elle ne s'évanouît* équivaut à *elle s'évanouît presque*.

— Après *il s'en faut* employé affirmativement, il n'est pas permis d'exprimer *ne* dans la complétive, bien que quelques auteurs en aient fait usage.

3:0 Dans les propositions subordonnées négatives, *pas* et *point* sont supprimés si elles sont précédées d'une principale dont le sens est négatif et que toutes deux forment ensemble une phrase d'un sens affirmatif. Ainsi *pas* et *point* sont supprimés:

a) après *non que, ce n'est pas que*:

Ex. Non pas qu'il ne soit excellent mais (Scribe). Non qu'il ne soit fâcheux de le mécontenter (Acad.). Ce n'est pas qu' à mon tour je n'aie un nombre infini de désagréments (Montesqu.). Ce n'est pas, entre nous, que ce ne soit un endroit des plus glissant de son affaire (Mme de Sévig.). Ce n'est pas que les périodes simples ne puissent avoir lieu dans le discours (Gir.-Duv.).

Remarque. Quelquefois *pas* ou *point* est mis après ces expressions :

Ex. Non qu'ils ne soient pas aimables, ils le sont trop (Octave Feuillet).

— Naturellement ces expressions peuvent aussi être suivies d'une proposition affirmative :

Ex. Non pas que j'approuve tous ses procédés (Octave Feuillet).

b) après le modificatif *si* (*tant*) accompagné de la négation :

Ex. Nous ne sommes point si séparés du monde que nous n'y soyons appelés en mille occasions (Montesqu.). Cette grande passion pour l'état . . . n'a pas été si considérable que vous n'ayez pensé etc. (Mme de Sévig.). Eh mais, monsieur, lui dis-je, vous n'êtes pas si bas, Dieu merci, que vous ne puissiez vous relever (Le Sage).

c) après des expressions telles que *il est impossible, difficile, je ne puis dire que, je ne puis que* :

Ex. Il était impossible que le Portugal ne se rangeât tôt ou tard du côté de la maison d'Autriche (Volt.) Il était bien difficile que l'esprit républicain des réformés n'abusât de ses privilèges et que la cour . . . ne voulût les restreindre (id.). Vous ne pouvez pas dire que ce ne soit là un crime d'état (Mme de Sévig.). Je ne puis, cette fois, que je ne les excuse (Fénelon).

Remarque. Ces expressions correspondent à : *non potest fieri, non possum (facere), non potest dici quin*.

— *Pas (point)* est quelquefois mis, mais le plus ordinaire est de ne pas le mettre :

Ex. Il est impossible que vous ne le connaissiez pas. (Dumas).

d) dans les propositions relatives qui sont précédées d'une principale dont le sens est négatif (la négation exprimée par une négative, par une interrogation, par *peu* ou par un tour hypothétique :

Ex. Il n'y a aucun siècle qui n'ait eu des hommes d'état célèbres (Volt.) Est-il un seul de vous qui ne tremble de lui?

(Delavigne, cité p. Mätzner). Il y a peu de femmes dignes de ce nom qui ne soient sincèrement prêtes etc. (Octave Feuillet). Comme s'il avait fait un seul pas qui n'eût été ordonné par le ministère (Volt.)

Remarque Comparez le latin: *nemo est quîn, quis est quîn*.

— Quand les deux propositions ne forment pas ensemble une affirmation, *pas* ou *point* est exprimé:

Ex. Je ne m'accommode guère bien de toutes les pruderies qui ne me sont pas naturelles (Mme de Sévig.). Il n'y a qu'une chose qui n'a pas vieilli (Laboulaye).

4.0 La Négation simple s'emploie dans les phrases hypothétiques

a) *A moins que* exige toujours la négative *ne* dans la phrase suivante:

Ex. Les faiblesses qu'on met au jour ne plaise qu' à la malignité, à moins que ces mêmes faiblesses n'instruisent etc. (Volt.). A moins que sa vie ne soit dans un danger évident (J.-J. Rouss.) Il en sera pourtant ainsi, à moins que l'Europe ne nous emprunte notre liberté etc. (Laboulaye).

b) Après *si* dans une phrase négative, et employé dans le même sens que *à moins que*, on peut supprimer *pas* et *point*:

Ex. Je croirais même que ces intrigues de cour, étrangères à l'état ne devrait point entrer dans l'histoire, si le siècle de Louis XIV ne rendait tout intéressant (Volt.) Elles ne peuvent comprendre qu'elles possèdent le coeur de leur mari s'il ne les bat comme il faut (Montesqu.) On l'aurait pris pour un jeune patricien s'il n'avait porté des lunettes d'or (Laboulaye).

Remarque. Dans ce cas on peut aussi, pour plus d'énergie, mettre *pas* ou *point*:

Ex. S'il n'eût pas cru qu'il suffisait de sa volonté... la France n'eût pas perdu etc. (Volt.). Je mourrais de douleur, si je ne mourrais pas de cette barbarie (Montesqu.). Si le ciel ne trompe point mes espérances, il saura vous rendre à la lumière (Scribe).

— Dans l'expression *si ce n'est, n'était, pas (point)* se supprime toujours :

Ex. A qui pourrais-je le confier, si ce n'est à mon meilleur ami? (Scribe). Il oublia tout si ce n'est qu'il l'adorait (Octave Feuillet).

— Il y a des circonstances où l'on ne peut supprimer *pas (point)*, savoir: lorsque *si* signifie plus expressivement *dans le cas où*; lorsqu'il est mis au lieu de *que*, et lorsqu'il marque une concession :

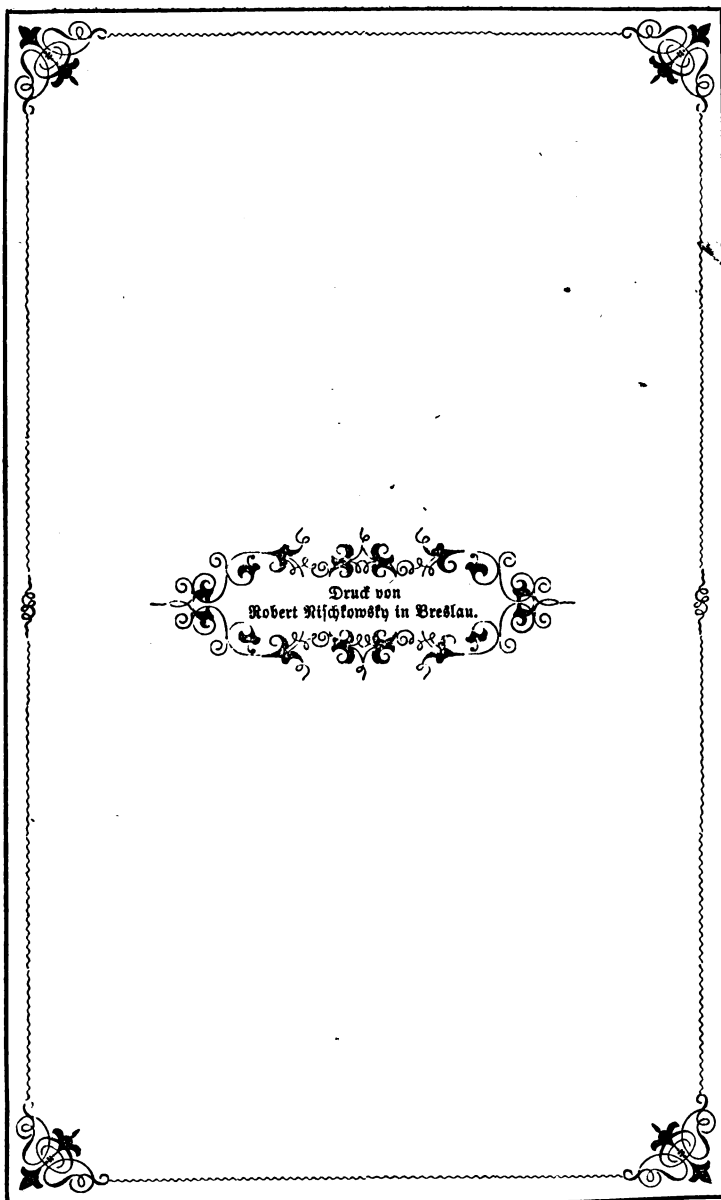
Ex. J'aurais peine à être en sureté si mes esclaves étaient fidèles: que sera-ce s'ils ne le sont pas (Montesqu.). Si tu ne m'aime pas dans un pays où tu n'es lié à rien, que sera-ce au milieu de la Perse (id.). Heureux si le temps que celles-ci gagnent n'est pas destiné pour d'autres que vous (J.-J. Rouss.). Si je ne vaux pas mieux, je suis autre (id.). Si elles n'étaient pas la rose, elles vivaient près d'elle (Octave Feuillet). Si vous n'êtes pas tout près de m'accorder votre estime, vous ne me méprisez plus (E. About).

— *Si ne-* correspond à *nisi* dans le latin; *si ne-pas*, à *si non*. 5:0 *Pas* et *point* se suppriment après *il y a* et *voilà* suivis d'une expression de temps, et après *depuis que*, quand le verbe est à un temps composé, mais si le verbe est à un temps simple, il faut mettre *pas* ou *point*:

Ex. Il y a si longtemps que ta voix n'a retenti à mon oreille (Scribe). En voilà quinze jours que je ne t'ai vu (Montesqu.). Mais depuis près d'une année que je ne l'avait vue, Paulette n'est pas la même (E. Souv.). — Il y a six moi que nous ne nous parlions point (E. About).

— Quand *il y a* est employé négativement, on peut aussi supprimer *ne* dans la proposition subordonnée:

Ex. Il n'y a pas bien longtemps que je l'ai vu (Scribe).





ÖRDERUNGSWERK
st. Nikolaus
ERUFSBILDUNGSWERK
8871 DÜRRALINGEN

